Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 5 (1917)
Heft: 22

Rubrik: Miscellanées

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MISCELLANÉES

LE PARADIS TERRESTRE

Dans une étude qui n'intéressera pas que les spécialistes (*La situation du paradis terrestre*. Extrait du Globe, t. LV, Genève 1916 ; 26 p. avec 3 fig. et une carte), M. Alfred Boissier, le savant assyriologue genevois, présente des arguments à l'appui de la localisation babylonienne du jardin d'Eden, localisation déjà admise par Calvin. L'auteur montre avec raison que ce problème (dont la solution restera toujours précaire selon lui) ressortit avant tout à l'assyriologie. Après avoir résumé quelques-unes des hypothèses relatives au site du paradis, M. Boissier examine certains détails du récit de la Genèse, qui, tous, nous conduisent en Chaldée (Eden, la stèle des vautours et le Gu-Edin, le pays de Havila, le bdellium, la fertilité de la Babylonie et ses jardins zoologiques, la quadruple gerbe liquide). En terminant, l'auteur fait allusion à la récente découverte du document sumérien publié par Stephen Langdon (document analysé ici-même de façon fort complète par M. Lods, année 1916, p. 269 et suiv.) et en tire cette prudente conclusion que : « les textes cunéiformes peuvent nous éclairer sur la question du jardin d'Eden, mais qu'il n'est pas exclu que la lumière nous vienne aussi un jour d'ailleurs ».

P. HUMBERT.

UN ISRAËL CHALDÉEN VERS 3000 AVANT JÉSUS-CHRIST

Dans les textes babyloniens les plus anciens, on trouve parfois des noms comme *Ishmà-il, Ishqu-il, Ishtup-il, Ishlul-il*, qui par leur forme même, sont étroitement apparentés au nom d'Israël ; il était donc à présumer que celui-ci n'était pas exclusivement d'origine hébraïque, mais devait se retrouver dans des langues sémitiques plus anciennes. Le P. Scheil (*Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, vol. XIII. N° 1, p. 5-8) vient en effet de le découvrir sur un cylindre de quartzite d'un très beau style, représentant la scène bien connue de la gigantomachie — Gilgamès luttant contre le taureau et Eabani contre le lion — et datant sans aucun doute de la période des rois d'Agadé, donc vers 3000 environ avant notre ère ; la légende donne le nom du propriétaire du cachet, *Ishre-il, fils de Rish-Zuni*. La présence de ce nom à cette époque et dans le pays même d'où les Israélites se considéraient comme originaires, est intéressante à signaler.

G. JÉQUIER.

BIBLIOGRAPHIE

— Rien ne pouvait mieux introduire la littérature du jubilé de la Réformation en Suisse que l'ouvrage que vient d'écrire M. le pasteur Karl Stockmeyer, avec une grande compétence historique, et que l'éditeur a imprimé et illustré avec un soin digne de tout éloge (*Bilder aus der schweizerischen Reformationsgeschichte. Zum 400-jährigen Reformations-Jubiläum 1917*, Basel, Frobenius, 103 p. in 4°). L'auteur, bien connu par son Histoire de l'œuvre des protestants disséminés (*Bilder aus der Diaspora*, Basel, 1908), a réuni dans de courts paragraphes groupés en trois grands chapitres biographiques sur Zwingli, Oecolampade et Calvin une foule de faits essentiels qui nous dépeignent l'ensemble de ce réveil si captivant et si tragique de la conscience et de la foi. Des illustrations nombreuses et supérieurement exécutées par la maison Frobenius à Bâle (qui évoque devant nous le nom glorieux du célèbre imprimeur Jean Froben, 1460-1527), viennent enrichir le texte d'une manière fort heureuse.

Il ne faut pas s'étonner, on est toujours un peu de son couvent, que la place donnée à la Réformation dans la Suisse allemande soit largement prépondérante dans ce livre. L'auteur, on le voit, n'a pas une sympathie exagérée pour la personne et l'œuvre de Calvin. Mais il faut reconnaître qu'il s'efforce de lui rendre justice, là où il peut. Il nous paraît être décidément trop sévère dans son jugement sur la doctrine prédestinatienne. Qu'on en montre les excès et les exagérations dans la théologie de Calvin et de ses successeurs ! nous en demeurons d'accord ; mais qu'on passe sous silence l'influence particulièrement tonique exercée par cette doctrine sur tant de confesseurs de la foi au seizième siècle, à commencer par Calvin lui-même, il nous semble vraiment qu'il y a là une lacune regrettable. Peut-être que les deux autres membres du triumvirat, Farel et Viret, surtout ce dernier, auraient pu être mis aussi davantage en relief.

Mais assez de critiques ! Il y a tant à louer. M. Stockmeyer a su tirer parti des études historiques récentes pour mettre en lumière les traits essentiels de la personnalité de Zwingli ou de celle d'Oecolampade. Sa biographie du réformateur bâlois est des plus réussies ; que de fines et justes remarques jetées en passant sur l'influence exercée par la réformation bâloise sur Calvin lui-même et sur l'organisation de l'Eglise de Genève !

Avec un véritable à propos, l'auteur mentionne la belle parole du bourgmestre de Strasbourg, Jacques Sturm, au lendemain de la première guerre de Cappel, qui peut si bien s'adapter à nos divergences récentes entre Suisses : « Vous, confédérés, vous êtes de curieuses gens. Dans tous vos démêlés vous êtes unis et vous n'oubliez pas la vieille amitié. »

Ce livre fortifie la foi. Il met fort bien en évidence l'intervention

divine qui prépare l'entrée en scène du réformateur genevois au moment même où la Réforme vient de subir un véritable désastre dans la journée de Cappel et par la mort de Zwingli.

Quelques pensées de Zwingli, un discours d'Oecolampade aux catéchumènes, la lettre de sympathie écrite par Calvin à Louis de Richebourg terminent heureusement ce beau volume que nous recommandons chaudement à tous ceux que la Réformation intéresse. Si seulement nous avions en français quelque chose de semblable !

CH. SCHNETZLER.

— L'éditeur Perthes, à Gotha, annonce une troisième édition de l'*Histoire du peuple d'Israël*, de Rudolf Kittel. Le Tome premier a paru en 1916, considérablement augmenté et remanié ; M. Kittel a tiré grand profit, pour cette nouvelle édition, des travaux entrepris ces dernières années sur l'histoire des peuples de l'Asie occidentale, et mis au point les chapitres relatifs au pays de Canaan avant la venue du peuple d'Israël. Le grand succès de l'œuvre du professeur de Leipzig est dû, on le sait, à la pondération de ses jugements et à ses tendances franchement conservatrices ; aussi est-il très instructif de constater que, pour résoudre les problèmes relatifs aux origines, M. Kittel se place de plus en plus sur le même terrain que les représentants de l'école critique. L'étude impartiale des faits oriente ainsi les historiens vers certaines conclusions générales que les recherches ultérieures pourront corriger dans le détail, mais dont les grandes lignes paraissent acquises.

— L'élégant petit dictionnaire du grec du Nouveau Testament que M. Alexander Souter vient de publier à Oxford (*A Pocket Lexikon to the Greek New Testament*. Oxford, 1916, Clarendon Press. VIII, 290 p. petit in-16) pourra rendre des services aux lecteurs du Nouveau Testament qui n'ont ni les loisirs ni les moyens de recourir aux grands lexiques scientifiques. Sous un petit volume, il contient tous les mots du Nouveau Testament, sans commentaires, ni références, exception faite pour les termes (les verbes en particulier) qui comportent plusieurs significations et qu'il importe d'expliquer avec plus de précision.

Rappelons à cette occasion le dictionnaire grec-allemand de Stellhorn (*Kurzgefasstes Wörterbuch zum griechischen Neuen Testament*. Leipzig, 1905, Dörffling und Franke. VII, 158 p. in-8), dont la deuxième édition est vieille de 10 ans déjà, et qui correspond assez exactement en allemand au dictionnaire Souter en anglais. L'ouvrage de Stellhorn est plus riche en renseignements grammaticaux ; en outre, grâce à un ingénieux système de signes, il permet de distinguer, au premier coup d'œil, les mots anciens des termes plus récents, ceux qui appartiennent à la langue des Septante, de ceux que l'on ne rencontre que dans les livres apocryphes.

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE